

# **FILIBUTH: OU, LA MONTRE EN OR**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649125814

Filibuth: ou, La montre en or by Max Jacob

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**MAX JACOB**

**FILIBUTH: OU, LA  
MONTRE EN OR**



FILIBUTH

ou

*LA MONTRE EN OR*

## DU MÊME AUTEUR

- Le roi Kaboul et le marmiton Gauvin**, livre de prix pour les écoles (Picard et Kahn, 1904).  
**Saint Matorel**, roman (galerie Simon, 1910).  
**Les œuvres burlesques et mystiques de frère Matorel** (galerie Simon, 1911).  
**Le Siège de Jérusalem** (galerie Simon, 1912).  
**La Côte** (*recueil de chants celtiques*), (chez l'auteur, 1912).  
**Le Cornet à dés**, (*poèmes en prose*), (chez l'auteur, 1917).  
**Le Phanérogame**, roman (chez l'auteur, 1918).  
**Les Alliés sont en Arménie**, *plaquette de vers hors commerce*, 1916.  
**La défense de Tartuffe**, roman mêlé de vers (Société littéraire, 1919).  
**Le Cinématoma**, *mémoires des autres* (à la Sirène, 1920).  
**Art Poétique** (Emile Paul, 1921).  
**Ne coupez pas mademoiselle ou les erreurs des P. T. T.** (galerie Simon, 1921).  
**Dos d'Arlequin** (Le Sagittaire, 1921).  
**Matorel en province** (Vogel, 1921).  
**Le Laboratoire Central** *poésies*, (au Sans Pareil, 1922).  
**Le Cabinet Noir**, *lettres avec commentaires* (les Marges, 1922).

### AUX ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

**Le Roi de Béotie**, roman . . . . . 7,95

*A PARAÎTRE dans la Collection "Une Œuvre un Portrait"*

**Visions infernales**, *poèmes en prose*.

*{A PARAÎTRE dans la Collection "Tableaux contemporains" }*

**Tableau de la Bourgeoisie**, illustré par Raoul Dufy.



MAX JACOB

# FILIBUTH

ou

*LA MONTRE EN OR*

Treizième édition

*nrf*

PARIS

ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, Rue de Grenelle (VI<sup>e</sup>)

351312 -  
4. 6. 38.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS IMPOSITIONS  
SPÉCIALES 108 EXEMPLAIRES DE LUXE IN-4° TELLIERE  
SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ DONT 8 HORS  
COMMERCE MARQUÉS DE A A H ET 100 EXEMPLAIRES  
RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE  
FRANÇAISE NUMÉROTÉS DE I A C ET 790 EXEMPLAIRES  
IN-8° COURONNE SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ  
DONT 10 HORS COMMERCE MARQUÉS DE a A j, 750 EXEM-  
PLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE  
NUMÉROTÉS DE I A 750, 30 EXEMPLAIRES D'AUTEUR  
HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 751 A 780, CE TIRAGE  
CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT  
L'ÉDITION ORIGINALE.

PQ  
2619  
A17F5

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION  
RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE.  
— COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD 1922.



## INTRODUCTION EXPLICATIVE

*Lettre de M. Odon-Cygne-Dur à l'Auteur*

*A Monsieur Max Jacob,  
à Hyères (Var), 7, rue La Tour-de-Blanche.*

Cher fabricant de poèmes et ami !

Merci de votre petit billet. Je laisse à votre sensibilité le soin de deviner ma reconnaissance : les mots déforment les sentiments. Merci des deux mains et merci à M<sup>me</sup> X\*\*\*. Eh bien ! ce n'aurait pas été de refus ! mais justement, par miracle, j'en ai déniché une, de quelqu'un, quelque part. Enfin, bref ! une perle d'armoire à glace, cher confrère ! Or donc, et par conséquent, suggérez à votre belle amie de mettre les armoires dont la cohue la dérange, à la disposition d'une Œuvre Philanthropique, telle que : Goutte de Lait, Bouchée de Pain, Ourneau Economique ou autre Vestiaire du xx<sup>e</sup>. D'ailleurs, je me fous complètement de quoi que ce soit dans ce genre. En tous cas, venez après votre retour : ma perle d'armoire désire vous connaître et nous en profiterons pour nous livrer à la joie.

Une armoire ! une armoire ! sur l'air des *Lampions*. Je sens très bien tout ce que cette obsession d'armoire a de grotesque, mais elle est adéquate au bon sens, et je souffre odieusement quand, tout en m'offrant les multiples

armoires de M<sup>me</sup> X\*\*\*, vous me dites cruellement « que je me permets des délicatesses et qu'au fur et à mesure de l'amélioration de mon « home », je me dégoûte de la barbarie ! » J'étais donc si barbare que ça ? vrai ! je ne m'en serais pas douté ! Plutôt pauvre, je crois. Non, mais avouez que ce n'est pas bien régalant d'avoir les mains ignobles toutes les fois qu'on a trié des manuscrits ! Quand on est bien en train, s'il faut se gaspiller à faire l'acrobate dans un fouillis, parce qu'il y a un papier égaré, est-ce que ce n'est pas affolant ? Cher fabricant très aimé de romans à thèses, retirez donc « barbarie » et « délicatesses » ou je vous retire mon amitié, une armoire même à glace, m'ayant tout l'air d'un besoin, j'ose espérer, naturel. Il faudrait un volume pour situer mon armoire dans cette rue et dans cette maison que vous jugez « curieuses ». « En voilà pour dix pages ? non ! » J'ai bien trop peur de vous ennuyer, allez ! pour ne pas abrégier. Oh ! surtout ! j'ai une telle horreur des longueurs, si vous saviez ! et encore ! ça dépend !

Si je ne devais pas d'élégants habits à d'élégants amis, comment ferais-je (les amis de nos habits sont, etc...), ferais-je le dandy extra-dry dans les salons ? Seulement, pour être acceptables, ils doivent s'accommoder du changement de propriétaire. En cette matière, je suis les conseils de l'horrible M<sup>me</sup> Chaîne qui est à ma disposition dans la cour. Permettez-moi de vous présenter cet agréable expert en retouches. Dernièrement, votre zèle absolument parfait m'expliquait que mon éparpillement empêche que les sentiments chrétiens prennent pied dans ma vie. Eh bien ! sans être excessivement prétentieux, je pense que pour souffrir d'être environné de parcellles gens, je ne suis pas tellement mauvais ! Ah ! les visites de cette horrible vieille crasseuse ! Tout de même, quel obstacle la fidélité à l'église serait à ces incohérences : elle s'imagine qu'elle inspire de l'amour aux jeunes gens. Avec sa lippe immonde, ses cheveux d'enfant bouclés, ses yeux sai-

gnants ! à 70 ans ! Voilà à quelles débâcles on dégringole avec l'habitude de se débrouiller sans confesseurs ! Oh ! honnête ! tiens ! il ne manquerait plus que ça ! mais stricte, rancunière ! Tout est informe en cette malheureuse, même son travail gauche et attentif. A l'agonie de son mari, son attitude !!! elle en parlait comme s'il était mort avant qu'il le fût et comme s'il était vivant après !

\* Quand il était jeune, ce qu'il ressemblait à Rochefort ! A ce point-là qu'à l'atelier de son état on l'appelait Rochefort, vous comprenez ? Un jour qu'il était allé au théâtre sous un prétexte, il me revint avec des poux. Et voilà ! je lui dis, tu iras encore au théâtre et de la bonne façon, ah ! oui ! on verra si je mens, moi ! il n'avait qu'une envie : aller au théâtre. A quoi bon ? à quoi sert-il ? A la fin de sa vie, je l'aurais laissé extravaguer, il serait allé au cinéma tant et tant qu'il n'aurait plus travaillé ; et moi, alors ! amasser sou à sou et du travail par-dessus la tête : ah ! oui ! il mangeait pour se remplir, et voilà, il est tombé malade. Hein ?... maintenant ! alors j'ai voulu l'envoyer à l'hôpital pour me débarrasser finalement, il n'a pas voulu, par conséquence de son orgueil. Je lui disais : « Tu me feras donc enrager jusqu'à la fin. Eh bien ! débrouille-toi pour te soigner, gobe-mouche que tu es ! » Un jour, je dis au docteur à la porte : « Il est perdu ! dites-moi tout en toute franchise, je veux savoir. » Je rentre ! je le trouve à pleurer dans son lit. « Qu'est-ce que t'as ? c'est le cachet de quinine qui est perdu ! » Il était bon ouvrier ! par conséquence de quoi ? parce que je lui avais suffisamment tenu la main. Il me devait tout ce qu'il avait cet homme-là. Oh ! je le lui disais souvent !!! on peut le dire sans trop de sévérité, ses enfants ! ils ne valent pas la corde de la doublure. J'ai profité de ce qu'ils étaient obligés de rester à l'enterrement inévitablement pour leur dire tout ce que j'avais en haine sur mon cœur. Je vous garantis bien que je n'oublie rien. J'ai dit à François : « Le jour que j'ai fait